

La restauration des trois tableaux de l'église Saint-Roch à Saint-Martin-du-Var

La restauration des trois grands tableaux de l'église Saint-Roch à Saint-Martin-du-Var marque un événement majeur dans l'histoire culturelle du lieu. Elle est due à l'initiative et à l'effort financier de la Municipalité Hervé Paul. L'entreprise a obtenu le soutien du Conseil général et l'aide active du Docteur Frère conseiller général du canton. Les trois interventions ont été réalisées par Franck Vigliani restaurateur d'œuvres d'art à Monaco.

Saint François d'Assise recevant les stigmates

Ce tableau a été restauré en 2012. Il représente saint François d'Assise recevant les stigmates, sainte Catherine d'Alexandrie et un évêque, qui est peut-être saint Martin. En bas une représentation du Purgatoire et en haut à droite sur une colline escarpée, un château. Celui-ci peut être identifié comme celui de La Roquette avant que la partie ouest du village -le Portalet- et la partie située au sud de l'actuelle place du Château soient construites. Plusieurs détails vont dans le sens de cette identification, en particulier l'absence de clocher ; il est construit en 1719. Tout ceci permet de dater le tableau de la fin du XVIIe ou du tout début du XVIIIe siècle.

L'auteur n'est pas identifié mais on peut trouver dans l'œuvre des éléments qui font penser à Guglielmo Thaone, peintre actif après 1711, suggère Luc Thévenon, conservateur du patrimoine.

Le tableau a été placé dans la chapelle latérale gauche de l'église, sans aucune ornementation. On ne connaît pas le commanditaire de l'œuvre mais on peut présenter une hypothèse sur son origine. Le tableau pourrait provenir de la chapelle Sainte-Catherine, une des chapelles de l'ancienne commune de La Roquette-Saint-Martin. Celle-ci se trouve dans le cimetière de La Roquette. Elle a été construite à la fin du XIXe siècle en remplacement d'un édifice, beaucoup plus grand, détruit à la suite du tremblement de terre de 1887. Le tableau pourrait y avoir servi de retable d'autel.

Le tableau ne trouvait plus sa place dans la nouvelle chapelle trop petite. L'église de La Roquette n'avait plus d'emplacement pour l'accueillir. Restait l'église Saint-Roch à Saint-Martin. Si cette hypothèse était un jour confirmée elle éclairerait de façon nouvelle les relations, souvent conflictuelles, entre les deux villages.

La Sainte Trinité et le Sainte Famille

L'œuvre est organisée autour de Jésus de Nazareth. Elle représente verticalement la Trinité (le Père, entouré d'anges, le Saint Esprit, représenté par une colombe et le Fils, Jésus de Nazareth) et horizontalement la Sainte Famille (Marie, Jésus, Joseph). On peut penser qu'elle a été peinte vers 1650 par un artiste de l'atelier Rocca de Nice. On y retrouve « le style des Bréa très affadi » selon l'expression de Charles Astro, spécialiste de la peinture religieuse du XVIIIe siècle.

L'origine de l'œuvre nous est inconnue mais l'étendue d'eau et de gravier qu'on peut voir derrière les personnages incite à penser que le peintre a voulu représenter le lit du Var devant Saint-Martin. Dans cette hypothèse le tableau pourrait provenir de l'antique église Saint-Martin située au bord du Var, vers l'actuel quartier des Moulins, et aujourd'hui disparue sous l'effet de l'érosion du fleuve.

Enfin, on peut conforter cette hypothèse en ajoutant que la Sainte Trinité est souvent associée à saint Martin de Tours en raison de la *Confessio* qui lui est attribuée. Ce court texte, qui exprime une position trinitaire claire, a été très diffusé depuis le moyen âge et fait en quelque sorte partie de ses attributs.

On connaît la date de l'installation du tableau à l'endroit où il se trouve actuellement dans l'église : février 1811. La date nous est donnée par l'artisan qui a composé le décor de gypseries. Ce décor est de style Empire et a probablement été commandé ou soutenu par la municipalité de La Roquette-Saint-Martin dirigée par Louis Raybaudi de La Caïnée. Un décor identique a été réalisé en face pour le tableau dont il sera question plus loin. Cet effort de décoration doit être replacé dans l'histoire de l'église Saint-Roch. Celle-ci a été construite au début des années 1750 sur l'emplacement de la chapelle Saint-Roch. La nouvelle église était destinée à remplacer l'antique église Saint-Martin située au bord du Var, rendue inutilisable puis démolie.

Sa décoration a été réalisée en plusieurs étapes. Commencés dans les années 1750, les travaux de décoration ont été interrompus pendant la Révolution. L'initiative prise en 1811 marque un nouveau départ. Elle illustre deux événements politiques : d'une part le retour aux affaires communales de la famille Raybaudi et d'autre part la nouvelle position de Saint-Martin dans la commune. C'est la première fois que la direction communale revient de façon aussi nette et aussi durable à un Saint-Martinois.

Les saints Patrons

Le troisième tableau a été restauré en 2015. Il est placé dans un des deux décors de gypse et de plâtre réalisés en 1811, à droite de l'autel. Il représente saint Roch entouré de saint Martin et de saint Jean Baptiste. En haut est représentée l'Assomption de la Vierge sous une forme de couronnement.

Le tableau peut être daté des années 1630. On peut l'attribuer à Jean Rocca, peintre niçois renommé à l'époque. Noter qu'il s'agit ici très probablement de saint Martin. Il tient sa crosse tournée vers son visage, ce qui caractérise les abbés mitrés. Et saint Martin est souvent représenté ainsi, en tant qu'abbé de Ligugé où il a exercé pendant une dizaine d'années avant de devenir évêque de Tours. Pourquoi saint Martin ? Tout simplement parce qu'il est patron de l'église du lieu, encore existante à l'époque de la confection du tableau.

Mais alors pourquoi saint Jean Baptiste ? Une hypothèse : parce qu'il est le patron de l'ordre des Hospitaliers de Saint-Jean de Jérusalem et que la commanderie niçoise de cet ordre possède au confluent du Var et de l'Estéron de part et d'autre du fleuve des biens et des droits importants. Au début du XVIIe siècle l'influence religieuse de ces Hospitaliers est encore assez forte à Saint-Martin pour expliquer la présence de Jean Baptiste sur un tableau représentant les antiques patrons du lieu, Jean Baptiste et Martin. Roch était ainsi bien entouré.

Pour aller dans le sens de cette proposition, on notera que l'église Saint-Roch conserve dans deux reliquaires les reliques, d'une part de saint Roch et d'autre part de saint Martin et de saint Jean Baptiste. Le lien avec le tableau est trop direct pour ne pas mériter un approfondissement. On est ici au-delà de l'anecdote.

Ce tableau se trouvait probablement dans l'ancienne chapelle Saint-Roch où il a pu servir de retable d'autel. Après sa démolition, au milieu des années 1750, il a été très mal conservé pendant plusieurs dizaines d'années dans la nouvelle église en construction. C'est ce que chacun pouvait déjà constater avant sa restauration.

Mais la restauration du tableau a révélé deux autres types de détériorations : d'une part la toile a été repliée pour entrer dans le décor de gypseries de 1811. Par souci de symétrie on l'a réduite aux dimensions du tableau de la Sainte Trinité ! D'autre part on a constaté qu'une bande d'une

quinzaine de centimètres a été découpée dans le bas de la toile. Trop détériorée, on n'a pas jugé utile de la conserver en 1811. On trouvait à cet endroit le nom des trois saints. Le restaurateur de l'époque a récupéré un bout de cette bande, avec le nom de saint Jean Baptiste, pour faire une réparation entre les jambes de saint Roch ! C'est dire l'ampleur des dégâts et la mauvaise qualité des réparations. La restauration promettait d'être lourde.

Face à ces deux nouveautés, le pliage des côtés et le découpage du bas, le maire Hervé Paul a pris la décision de procéder à une restauration intégrale. Les éléments latéraux, dont le bras gauche de Jean Baptiste, ont pu être traités sans difficultés. Par contre Monsieur Vigliani a dû reconstituer toute la partie basse, les pieds de saint Roch en particulier, en s'inspirant d'autres œuvres de Rocca. C'est une réussite.

Il restait un dernier problème. L'œuvre ainsi restituée n'entrait plus dans le cadre de 1811. Il fallait donc décider de détruire le cadre de gypse existant et de le remplacer par un cadre de bois un peu plus grand. Seul un œil averti pourra remarquer que les décors encadrant les deux tableaux du chœur sont maintenant différents. Monsieur Vigliani a réalisé, ici aussi, un travail remarquable.

Michel Bottin, avril 2019